Rapoport Yossef, Shahar Ido
The Villages of the Fayyum. A Thirteenth-Century Register of Rural, Islamic Egypt

Turnhout, Brepols
2018, 260 p.
ISBN : 9782503542775

Cet ouvrage propose une nouvelle édition arabe et une traduction en anglais du texte de l'administrateur égyptien Abū 'Amr 'Uṯmān Ibn al-Nābulusī (m. 660/1262) intitulé *Iẓhār ṣan'at al-ḥayy al-qayyūm fī tartīb bilād al-Fayyūm* (*La manifestation de l'œuvre du Vivant et Subsistant à travers l'organisation des villages de Fayyoum*), plus connu, depuis la première édition réalisée par le célèbre orientaliste allemand Bernhard Moritz en 1898, sous le nom de *Ta'rīkh al-Fayyūm wa bilādihi* (*Histoire du Fayyoum et de ses villages*). Ce traité est le résultat d'une enquête menée par al-Nābulusī au Fayyoum en 1245 à la suite d'une demande du sultan ayyoubide al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb, inquiet de constater, après avoir visité la province, le déclin de sa prospérité et la chute des revenus fiscaux qu'on en tirait. Al-Nābulusī, fonctionnaire alors en disgrâce et espérant retrouver son rang grâce à cette mission, conduisit sur le terrain un *survey* de l'ensemble des 125 villages de l'oasis du Fayyoum et mena un véritable audit lui permettant de collecter, tant auprès des autorités locales que de l'administration centrale égyptienne, un ensemble de données sur les productions et les revenus de la province. Les données exceptionnelles et uniques contenues dans cet ouvrage avaient, depuis sa première édition, alimenté toutes les études tant sur le Fayyoum que sur l'agriculture, la fiscalité et l'administration de l'Égypte de la fin du Moyen Âge (voir notamment les travaux de Cl. Cahen ou de H. Rabie) [(1)]. La traduction de ce texte complexe et le second volume d'études qui l'accompagne (voir c.r. suivant de C. Gaubert) donnent une dimension nouvelle à cette source arabe qui, plus que jamais, s'avère fondamentale pour notre connaissance de l'Égypte pré-mamlouke.

Cette nouvelle édition du texte arabe se fonde sur un manuscrit d'époque mamlouke qui était encore conservé au Caire à la fin du XIXe siècle, mais qui a aujourd'hui disparu, et sur un second manuscrit, beaucoup moins fiable, daté du milieu du XVIe siècle et conservé à Ayasofia. Une copie du manuscrit du Caire avait cependant été établie en 1897 pour servir à l'édition de Moritz qui devait paraître l'année suivante. C'est ce dernier manuscrit et la première édition qui en a résulté qui restent à la base de la nouvelle édition proposée par Y. Rapoport et I. Shahar. Cette source est organisée en 10 chapitres dont les neuf premiers s'intéressent à la géographie, au climat, au système d'irrigation ainsi qu'aux habitants et aux lieux de culte de l'oasis. Le dernier chapitre, qui occupe l'essentiel de l'ouvrage, après une notice sur Madīnat al-Fayyūm, la capitale de la province, dresse selon un ordre alphabétique la liste des villages du Fayyoum et de leurs productions agricoles et énumère les différents impôts et taxes dont ils sont redevables. Si l'on peut regretter que, dans cette énumération, le nom des villages, tant dans le texte arabe que dans la traduction, ne soit pas signalé par quelques marques typographiques par les éditeurs, on doit noter les efforts de mise en page pour présenter ces énumérations de taxes, de produits agricoles et de chiffres. Alors que l'édition de Moritz, imprimée sous les presses de Būlāq, présentait un texte dense et continu, difficilement exploitable, cette nouvelle édition permet, grâce à cette nouvelle présentation, une compréhension quasi immédiate du texte.

Cette édition est précédée d'une longue introduction où sont présentés l'auteur et l'œuvre, mais surtout où est proposée une première aide au « décodage » de ce traité complexe, écrit « par un bureaucrate pour des bureaucrates ». Les éditeurs s'efforcent de donner un certain nombre de clés pour comprendre cette œuvre, en commençant par une explication des termes techniques employés tant dans les domaines agricole, fiscal, et administratif que dans celui de l'organisation politique et sociale du Fayyoum. Il s'agit aussi de dresser une première synthèse de l'ouvrage en présentant les différents statuts des villages qui soit relèvent du domaine privé du sultan, soit ont été constitués en *waqf* au profit d'institutions religieuses de Madīnat al-Fayyūm ou du Caire, soit, le plus souvent, ont été assignés en *iqṭā'* à des émirs ou des *ṭawāshī*-s de l'armée ayyoubide. La multiplicité des taxes, leur mode de calcul et de prélèvement et leur répartition entre les différents bénéficiaires occupent l'essentiel de cette présentation. En quelques pages les éditeurs parviennent à rendre clair et structuré un ensemble de données qui semblaient, à première vue, confuses et inextricables. Notons qu'une carte du Fayyoum figure en fin d'introduction avec la localisation de la plupart des villages cités par al-Nābulusī.

Les éditeurs insistent sur les nombreux apports de cette source, qui dépassent largement les seuls aspects fiscaux. Elle vient tout d'abord confirmer les traits de caractère de l'auteur, al-Nābulusī, décrit

(1) Par exemple : Claude Cahen, « Contribution à l'étude des impôts dans l'Égypte médiévale », *JESHO*, 5, 1962, p. 244-278 ; Hassanein Rabie, *The Financial System of Egypt, A.D. 1169-1341*, Londres, Oxford University Press, 1972.

BCAI 34 (2020) Rapoport Yossef, Shahar Ido: The Villages of the Fayyum. A Thirteenth-Century Register of Rural, Islamic Egypt, recensé par Jean-Michel Mouton
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme « arrogant, sectaire, méprisant les coptes et les hommes de la campagne ». Sa haine des coptes, exprimée plus directement dans un autre traité qui vient d'être récemment réédité [2], transparaît aussi dans le *Ta'rīkh al-Fayyūm* où l'auteur entend bien que son recensement des églises et des monastères de la province soit utilisé dans les temps futurs pour empêcher la construction de tout nouvel édifice chrétien dont on revendiquerait ensuite l'ancienneté. Les chrétiens ne constituent pourtant plus qu'une infime minorité de la population alors qu'ils étaient encore très largement majoritaires, au moins dans certaines régions du Fayyoum, deux siècles plus tôt, comme nous avions pu le voir dans le village de Damūyah al-Lahūn au sud-est de l'oasis [3]. Le système de la *khafāra*, « protection » imposée par les tribus arabes et berbères, qui était à peine amorcé dans les années 1020, connaît son point d'aboutissement dans les années 1240 où les derniers villages chrétiens sont les seuls à utiliser encore ce système-relique qui les place sous la tutelle bédouine. Malgré cette islamisation massive de l'oasis, résultat d'une installation bédouine et de l'implantation de lieux de vénération liés à des prophètes (Yūsuf et Ya'qūb), à des membres de la famille du Prophète ou à des Compagnons, d'anciennes traditions païennes survivent comme dans le village de Biyahmū, où les deux idoles qui s'y dressent encore, passent pour abriter des trésors et surtout pour guérir les malades de la région. Tout aussi intéressantes sont les données relatives aux rapports entre cette province et la famille ayyoubide. L'emprise de celle-ci, qui avait été totale au début de la dynastie avec la concession de toute la province en *iqṭā'* à Būrī, le plus jeune frère de Saladin, puis plus tard au frère du sultan al-Malik al-Kāmil, al-Malik al-Mufaḍḍal, a laissé peu à peu la place à de nouveaux *muqṭa'* de rangs inférieurs, même si l'emprise du domaine sultanien reste importante et si un village, Minyat al-Baṭs, est concédé en *iqṭā'* à la *ḥalqa* sultanienne. Le mouvement n'est cependant pas univoque, et si, à plusieurs reprises, il est question de parties du domaine sultanien concédées en *iqṭā'*, on voit aussi un village, celui de Khawr al-Rammād, réintégrer le domaine sultanien. Néanmoins, les revenus fiscaux du Fayyoum ne sont plus affectés à de grandes entreprises comme au temps de Saladin avec, en 1181, l'utilisation de ces revenus à la rénovation de la flotte égyptienne, mais on note de façon tout à fait intéressante que nombre de villages fournissent les écuries sultaniennes en orge, tandis que d'autres, beaucoup moins nombreux, approvisionnent les cuisines du sultan en poulets. Quelques indices, comme la destruction par les villageois du hammam construit par al-Malik al-Mufaḍḍal à Minyat Aqnā, ou la fuite des habitants du village de Fānū pour échapper à la tyrannie de leur *muqṭa'*, montrent des relations parfois difficiles entre le monde militaire et celui des tribus.

Ces quelques exemples attestent de la richesse de ce texte dont une exploitation nouvelle est désormais possible grâce à cette édition et à cette traduction particulièrement utiles et bienvenues. Une mise en ligne du texte arabe sur le site de la Queen Mary University de Londres, où l'on peut déjà consulter les éléments de l'introduction, serait des plus utiles et permettrait d'effectuer plus facilement la recension et l'étude des termes techniques arabes insuffisamment indexés dans l'édition papier.

Jean-Michel Mouton
EPHE

(2) Al-Nābulusī, *The Sword of Ambition: Bureaucratic Rivalry in Medieval Egypt*, éd. et trad. Luke Yarbrough, New York, NY University Press, 2016.

(3) Christian Gaubert, Jean-Michel Mouton, *Hommes et villages du Fayyoum au Moyen Âge dans la documentation papyrologique arabe*, EPHE, Droz, 2014, p. 237-246.

BCAI 34 (2020) Rapoport Yossef, Shahar Ido: The Villages of the Fayyum. A Thirteenth-Century Register of Rural, Islamic Egypt, recensé par Jean-Michel Mouton
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net